



Au-delà de l'identification

Jean-Jacques Pinto

► To cite this version:

Jean-Jacques Pinto. Au-delà de l'identification : Un abord renouvelé du "malaise dans la civilisation".
[0] Université de Provence - Aix-Marseille I. 2013. halshs-01351219

HAL Id: halshs-01351219

<https://shs.hal.science/halshs-01351219>

Submitted on 4 Aug 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Des goûts
et des couleurs
on peut enfin
discuter ...

Une logique de la déraison, une micro-sémantique du fantasme ...

Au-delà de l'identification

Un abord renouvelé du "malaise dans la civilisation"

Résumé de la conférence de même titre faite en mars 2013

Jean-Jacques Pinto, psychanalyste, auteur et conférencier

I) Identification cognitive et identification subjective : c'est leur divorce qui alimente le « malaise dans la civilisation »

A) Écartons trois fausses pistes impropres à rendre compte du psychisme humain :

1) **L'instinct** : volontiers confondu par le profane avec le réflexe (exemple : « réflexe d'autodéfense »). Celui-ci, bien plus élémentaire – l'arc réflexe médullaire ne met en jeu qu'un neurone récepteur et un neurone effecteur – est incapable de tendre à lui seul vers un but adapté. L'instinct, impulsion innée, héréditaire et spécifique, est réputé « parfait, hautement complexe et adapté ». Dominant chez les espèces « inférieures », il se laisse mal observer chez l'homme. S'il existe, l'instinct n'est pas le plus fort : aucune main invisible ne retient le suicidaire (« instinct de conservation »), le « pervers » aux mœurs « contre-nature » (« instinct de reproduction »), le parent infanticide (« instinct maternel »). Il est donc surpassé par autre chose, qui par son caractère de répétition aveugle et incoercible le simule aux yeux du profane : *l'automatisme de répétition*.

2) **L'imitation** (« moutons de Panurge ») : solution à la charnière du conditionnement et de l'identification (primates) incapable par sa simplicité, à rendre compte de la subtilité des mouvements de mode ou des élans de foule. Ceux-ci touchent préférentiellement un certain type de personnalité, et la distance entre l'imitation d'un contenu et l'identification à une structure est celle séparant le perroquet reproduisant bruits et voix humaine, de l'enfant qui parvient à la maîtrise de sa langue maternelle. Ce qui chez l'homme simule l'imitation c'est la *suggestion*.

3) **Le conditionnement pavlovien** (« la publicité nous conditionne ») : explication caduque, (même si le conditionnement a pu – avant de leur céder la place – jouer un rôle dans la mise en place des identifications), et ce pour trois raisons principales :

- Le réflexe conditionné qui permet l'apprentissage animal finit par s'éteindre s'il n'est pas entretenu.
- Il procède du code (relation biunivoque entre le stimulus et la réponse) et non du langage qui, fondamentalement ambigu et plurivoque, est doté de possibilités combinatoires quasiment infinies.
- Il ne saurait aller vers la recherche du déplaisir. Or l'humain peut courir à sa perte en se remettant dans les mêmes impasses, mu par quelque chose « de plus fort que soi ». Là où la mémoire animale servant l'adaptation au milieu utilise le souvenir pour éviter la répétition du déplaisir, la mémoire humaine est mise par le langage au service de la répétition douloureuse voire suicidaire, l'oubli n'étant qu'apparent (refoulement).

B) Identification cognitive et identification subjective : Sans la prématurée donc la dépendance à l'adulte nourricier, l'enfant ne pourrait s'intéresser au langage

- 1) **La face « connaissance » de l'identification sert l'adaptation**. Ce savoir est *révisable* (contre-expérience ou réfutation logique)
- 2) **La face « méconnaissance » de l'identification** : l'enfant n'apprend pas à parler avec un dictionnaire et une grammaire, mais dans la relation de dépendance à ses parents, dans le discours desquels s'entrelacent inextricablement les connaissances et le désir. Ce « Que ta volonté soit faite » de la relation initiale à l'autre est le point de départ de l'identification *subjective* : *Imaginaire, inconscient et fantasme*.
 - a. Celle-ci est le support de la croyance à l'identité, c'est une *prothèse psychique* destinée à se substituer aux instincts défaillants, c'est la racine inconsciente de la personnalité
 - b. Le savoir subjectif, du fait qu'il est inconscient, *n'est pas révisable*. En complémentarité à l'origine avec le savoir cognitif, puis en opposition croissante. Socialement : l'Inquisition contre Galilée, le créationnisme contre Darwin.
 - c. L'identification subjective, définie comme la *connexion signifiant-affect* conduit graduellement d'une situation où plaisir et déplaisir étaient suscités par les *besoins* à une situation où c'est le *signifiant* (les sons du langage) qui a acquis le pouvoir de les convoquer.

Langage cognitif CS ↔ Langage subjectif ICS

↓
affects

II) Pour les explorer, proposons des alternatives à deux fondamentales terminologies de Lacan :

A) **Alternative à “*Réel, Symbolique, Imaginaire*”**, plus « parlante » et plus efficiente (cliquer sur le lien)

- “*Réel*”, “*Réel Parlant*”, “*Réel Parlant Unifiant*”

- On y resitue la “triade subjective” : *Imaginaire, fantasme, inconscient*

B) **Alternative aux “Quatre Discours”, plus propice à une analyse textuelle du discours courant**

- L'Analyse des Logiques Subjectives : “micro-sémantique du fantasme”, “logique de la déraison” (car il y a un ternaire : logique/raison/déraison). Voir sur ce site l'article “[Analyse des Logiques Subjectives](#)”

- Les quatre principaux parlers : “*changement/destruction*” (Devise : “plus on est de fous, plus on rit”), “*conservateur*” (“mieux vaut être seul que mal accompagné”), “*hésitant*” (au delà de quatre, on est une bande de cons”), “*constructeur*” (“tous pour un, mais non la réciproque”), et leurs combinaisons.

III) “Déstructuration” et “destruction” dans la civilisation

A) **Étymologie** : latin « *struere* ». Le verbe signifie originellement « entasser » puis « empiler avec ordre » et enfin « construire ».

B) Dérivés et synonymes :

- Construire, détruire, instruire, déconstruire, reconstruire → Construction, destruction, instruction, déconstruction, reconstruction
- Structurer, déstructurer, restructurer → Structure, infrastructure, superstructure structuration, déstructuration restructuration
- Synonymes à commenter :
 - tissu, texte (textile : structuration de fils)
 - organe, organiser, organisation, organisme, d'où désorganiser, désorganisation
 - atomiser : “atomes épars” s'opposant à “molécule structurée” ; agréger, désagréger, désagrégation
 - charpente, squelette, ossature, infrastructure d'un organisme vivant

C) Différence entre déstructuration et destruction

- Déstructuration : atteint les *liens* ou les *relations* entre les éléments
- Destruction : atteint les *éléments* en plus des liens ou relations

D) **Déstructuration dans les différents domaines** : Le libéralisme extrême peut-il déstructurer les sociétés ?

a. Le « tissu économique » : déstructuration et/ou destruction

i. Division du travail, “aliénation” marxiste, travail en miettes, « diviser pour régner »

[Wikipedia] Selon Marx, l'aliénation fondamentale réside dans les rapports de production : la division du travail et l'appropriation individuelle des moyens collectifs de production provoquent une situation où l'homme est exploité par l'homme. Le produit de l'activité humaine est séparé de son producteur et accaparé par une minorité. Des formes abstraites, l'argent, la marchandise, le capital s'érigent en idoles, deviennent étrangères à l'homme et l'écrasent de leur puissance absorbante. (...) L'aliénation politique : l'État est l'instrument dont se sert la classe capitaliste pour assurer politiquement sa domination et son oppression sur la classe asservie. L'aliénation religieuse. C'est parce que l'existence sociale de l'homme est une existence malade que la conscience humaine élabore des rêves compensatoires qui anesthésient ses souffrances : la religion est ainsi l'opium du peuple.

Dans le monde capitaliste, le travailleur vend sa force de travail. La finalité de son travail lui échappe complètement. climat aliénant lorsqu'une activité humaine est dépossédée de sa finalité immédiate et que l'individu n'agit que sous les impératifs de lois (économiques) qui échappent à sa compréhension. « Une conséquence immédiate du fait que l'homme est rendu étranger au produit de son travail [...] : l'homme est rendu étranger à l'homme. »

ii. Délocalisation, dérégulation, démantèlement, désagrégation, nomadisation, mondialisation

iii. Production, consommation

- Révolution bourgeoise : « Le roi est mort, vivent **les** rois », « Tous EGO » !
- Au XIX^e siècle, société de production, accumulation du capital, mais chute tendancielle du taux de profit
- Au XX^e siècle, vendre toujours plus pour conserver marges de profit, société de consommation. “*Chacun mérite d'être traité comme un roi*”. Non pas créer des besoins, mais créer de nouveaux objets de désir

b. **Déstructuration du tissu social et professionnel** : développement d'un « mauvais » individualisme dans la consommation privée, déstructuration des liens familiaux et amicaux. Délation et concurrence au travail. Anomie

c. **Déstructuration/destruction du tissu urbain** : désorganisation de l'habitat. Distance domicile-travail donc temps de transport augmentés, transports privés prenant le pas sur les transports publics, cités-dortoirs, mégapoles

d. **Destruction environnementale** : outre la diminution irréversible de la bio-diversité, elle entraîne des dégâts économiques, donc des migrations parfois massives, donc du désordre dans l'organisation sociale

e. Déstructuration conceptuelle: post-modernisme et relativisme cognitif

[Wikipedia] La philosophie postmoderne popularisée notamment par le philosophe J.-F. Lyotard, regroupe des pensées qui développent une forte critique de la tradition et de la rationalité propres à la modernité occidentale, qui ont en commun une posture de critique et de méfiance, de liberté voire de rupture vis-à-vis des traditions idéologiques de la modernité en Occident. L'unité de ces pensées, comme le nom sous lequel on les regroupe, soulève de nombreux désaccords. Elles partagent toutefois un concept fondamental : les différences (Foucault, Deleuze), la différance (Derrida), le différend (Lyotard). Le concept de *différence* a pour noyau commun d'échapper à toute objectivation, de se placer dans l'horizon de la vie et du sens eux-mêmes.

- **Déconstruction post-moderne à partir du philosophe Jacques Derrida** : De Platon (Phèdre) à Rousseau et Lévi-Strauss, il dénonce la primauté traditionnelle de la parole, conçue comme « vie » et « présence », **logocentrisme**. Il « déconstruit » donc la métaphysique occidentale, cf le projet d'Heidegger.

- **Deleuze et Guattari** : L'Anti-*Cédepe*, la *schizo-analyse*, *Déterritorialisation*, *Machines désirantes*, *Rhizome* (le réseau déstructuré contre l'arbre structuré). L'Anti-*Cédepe*, publié en 1972, se donne pour tâche de revenir sur l'erreur que constitue selon eux le désir conçu comme manque (« l'inconscient n'est pas un théâtre, mais une usine, une machine à produire ») ; ce n'est pas la folie qui doit

être réduite à l'ordre en général, mais au contraire le monde moderne en général ou l'ensemble du champ social qui doivent être interprétés aussi en fonction de la singularité du fou. Seul le désir – ou la dimension de l'événement que montre le désir – garantit la libre configuration des singularités et des forces en mesure de mettre l'histoire en mouvement. Ce (dé)constructionnisme définit typiquement le mouvement « schizoanalytique » qu'ils proposent contre le psychanalytique (« œdipien ») : le « schizoanalyste » vise la « chaomose » comme bain de jouissance atteignable par n'importe qui et respectant la puissance de tous.

- À notre avis, il y a là confusion dénégatoire entre leur éparpillement hystérique et la gravissime désagrégation schizophrénique !!!

- **Jean-François Lyotard** : *La condition post-moderne, La grande pellicule éphémère, Capitalisme éternumène*. Lyotard soutient que les philosophies modernes légitimaient leurs prétentions à la vérité sur des histoires acceptées (ou « métanarrations »). Il suggère que, suite à l'effondrement des métanarrations modernes, les hommes développent un nouveau jeu de langage, un jeu qui ne revendique pas la vérité absolue mais qui glorifie plutôt un monde de relations perpétuellement changeantes (relations entre les personnes, ainsi qu'entre les personnes et le monde

- **Jean Baudrillard** : *De la seduction, La violence du mondial*. Il disait en toute chose : "Je ne trouve pas mes solutions dans la loi", et a composé la chanson "Suicide-moi" ! Inspiré par l'œuvre de Nietzsche, il s'intéresse aux événements de l'objet et à leurs règlements ou dérèglements : « séduction », « simulation » et « hyper-réalité ». L'une de ses thèses centrales, qui poursuit, d'une certaine façon, la critique de la société du spectacle entamée par Guy Debord, repose sur l'analyse de la « disparition du réel », auquel se substitue une série de simulacres qui ne cessent de s'auto-engendrer.

- **Relativisme cognitif** (ex: Isabelle Stengers). Réfuté par Evry Schatzmann (entre autres). Il repose sur un sophisme : Les contenus de la science ne décrivent aucun réel mais se ramènent aux conditions de leur production. "Tout se vaut", "la théorie de la relativité est une construction comme une autre, entièrement soumise aux conditions de sa naissance (origine sociale et personnalité du théoricien, pays où il travaille, financement de ses recherches etc.)". "Ce relativisme considère tous les discours sur le monde comme des fictions équivalentes : sciences, traditions religieuses et pseudosciences sont ainsi considérées comme également vraies."!!

- f. **Destruction de la clinique en psychiatrie, psychanalyse, psychologie** : D.S.M. et "lobby des labos" ; atomisation, morcellement, constellation de symptômes-cible que vise l'arsenal thérapeutique, disparition de l'hystérie !!! Or les **structures psychiques existent empiriquement** ; cf la schizophrénie : destruction ou déstructuration de la personnalité
- g. **Déstructuration psychique : non, c'est la seule exception, c'est impossible. Les structures psychiques sont des précipités stables.** Déstructuration seulement possible "spontanément" par la démence (biologique) irréversible ou la schizophrénie (psychique) dont les phénomènes sont réversibles parce que le « matériel » est en bon état). En revanche les divers modes de pouvoir dans les différents domaines sont incapables de changer la structure psychique.

IV) Analyse des "complicités" inconscientes à la lumière de l'A.L.S., sans manichéisme (car tout manipulateur est manipulé par son inconscient, pas de "libre-arbitre" en psychanalyse)

A) **Dans la structure psychologique du capitaliste est à l'œuvre le parler constructeur (ou "du progrès")** : arrivistes qui construisent leur narcissisme en bâtissant leur empire commercial, financier, politique ou universitaire, accumulant argent, pouvoir, diplômes ou érudition. Ils se construisent en détruisant souvent le reste : "Après moi, le déluge !"

B) **Dans la structure psychologique du client consommateur est à l'œuvre le parler changement/destruction** : "extraverti" influençable, psychoplastique, *fashion victim* voué au culte de l'éphémère et de l'obsolescence, au gaspillage. "L'hystérique suit la mode". Critère d'achat : "c'est nouveau, ça vient de sortir". Mots-clé : NOUVEAUTÉ, CHANGEMENT (superficiel, jamais structural !)

- Pour Jean-Claude Michéa, il y a une différence entre **idéologie de gauche** (« parti du mouvement ») et **socialisme** : pour la gauche, idée d'un progrès essentiellement tourné vers l'avenir ("un militant de gauche éprouve immédiatement une terreur sacrée à l'idée que quelque chose ait pu aller mieux dans le monde d'avant"), d'où suspicion légitime de connivence fataliste avec le capitalisme dévastateur : "modernisons", "on n'arrête pas le progrès", "il existe un mystérieux sens de l'histoire, qui dirigerait mécaniquement l'humanité vers l'« avenir radieux » ou la « mondialisation heureuse »." ; le socialisme, lui, serait lié à l'idée d'un tri entre structures à conserver et structures à transformer ("Orwell avait parfaitement raison de souligner le moment « conservateur » de tout projet politique révolutionnaire. La possibilité d'une véritable société socialiste dépendra en grande partie de la capacité des gens ordinaires à préserver les conditions morales et culturelles de leur propre humanité").

- Ce parler **changement/destruction** alimente également

le **point de vue traditio-communautariste** (P.-A. Taguieff), "qu'illustrent le droit à la différence (culturelle, ethnique, voire raciale), les droits des peuples à persévérer dans leurs traditions propres, l'idéal de préservation des identités de groupe", qui s'oppose au **point de vue individu-universaliste**, "qu'illustrent la revendication des droits de l'homme, la dénonciation des valeurs propres aux communautés « closes » en tant que racistes, l'idéal d'abolition des identités communautaires et des traditions « particularistes » en tant qu'obstacles au « progrès ».

et la "**transgression légitimée**" (décrite par Michel Oriol) : pour certains "extravertis" leur malignité destructrice se pare à titre tactique des plumes de l'orthodoxie ("intégrisme", "fondamentalisme" de façade)

C) **Le parler hésitant** est également complice, dans une moindre mesure, de la consommation aveugle : la boulimie d'achat (impulsif ou de réassurance) peut être un symptôme chez les phobiques. De plus, le doute sceptique désarme la contestation

D) **Mais la consommation ne doit pas compter avec le parler conservateur !** (différence entre l'arriviste qui capitalise, donc acquiert, et l'introverti à la recherche du solide, de ce qui dure et qu'on ne jette pas, radin donc non consommateur)

E) **Fantasmes, parlers, idéologies** : Comment passe-t-on des fantasmes aux parlers, puis des parlers aux idéologies ?

Les parlers, d'origine inconsciente, regroupent les fantasmes en vertu d'une logique subjective que l'A.L.S. s'attache à décrire. Les idéologies en revanche, consciemment élaborées, fédèrent les fantasmes :

- soit en privilégiant une des logiques subjectives, donc en juxtaposant des fantasmes allant dans la même direction, avec des contenus surajoutés variables en quantité et en nature,
- soit en associant des fantasmes divers – voire opposés – dans une synthèse instable,
- soit en nouant à la logique subjective des pans de logique cognitive qui agencent « rationnellement » des contenus précis, d'où une allure pseudoscientifique parfois difficile à démasquer.

V) Conclusion et perspectives : paradoxe, “chiasme” entre *déstructuration* et *restructuration*

A) Les structures psychiques existent, en psychiatrie, psychanalyse, psychologie, n'en déplaie au D.S.M ...

- a. Freud dit dans la *Traumdeutung* : “Le désir indestructible modèle l'avenir selon l'image fixée du passé”. Et Lacan reprend : “L'avenir est structuré par l'indestructible désir en tant qu'il est toujours le même. La structure en tant que rapport à un certain savoir [inconscient] n'en démord pas”.
- b. Et surtout : “L'inconscient est structuré comme un langage”

B) Ce sont ces structures psychiques inconscientes, qui dans leur fonctionnement aveugle (automatisme de répétition) entraînent la déstructuration et/ou la destruction dans divers domaines.

- a. (Le concept marxiste d'aliénation est contesté par Lacan : « L'inconscient est le lieu de l'autre, le désir de l'homme c'est le désir de l'autre ». Disons non pas aliénation mais plutôt déstructuration voire destruction)
- b. Ces structures sont *anachroniques*, d'où la nécessité de la déstructuration que permet l'analyse, avec ou sans restructuration ultérieure.
- c. “Au delà de l'identification” :
 - L'intérêt de l'apport de Lacan sur la dissolution du transfert « individuel », à la fin du Séminaire XI, est qu'il se réfère directement à un schéma de Freud dans *Psychologie collective et analyse du Moi* :
 - « Freud donne son statut à l'hypnose en superposant à la même place l'objet **a** comme tel et ce repérage signifiant qui s'appelle l'**idéal du moi** [désigné par I]. »
 - « Or, qui ne sait que c'est en se distinguant de l'hypnose que l'analyse s'est instituée ? Car le ressort fondamental de l'opération analytique, c'est le maintien de la distance entre le **I** et le **a**. [...] Le désir de l'analyste, par cette voie [l'interprétation] isole le **a**, il le met à la plus grande distance possible du **I** que lui, l'analyste, est appelé par le sujet à incarner. C'est de cette idéalisation que l'analyste a à déchoir pour être le support de l'**a** séparateur [...] »
 - Le transfert se définissant comme « temps de fermeture lié à la tromperie de l'amour », l'analyse, en réalisant sa dissolution, fait décroître l'idéalisation amoureuse et l'intensité de la demande d'amour. Fidèle à l'étymologie, elle délie, défait les liens, désimagine car « il y a du semblable, où s'institue tout ce qui fait lien : c'est l'imaginaire. » (Milner). Là où l'identification subjective reposait sur la *connexion signifiant-affect*, l'analyse déconnecte l'affect du signifiant (ainsi quand disparaît une phobie). Elle donne de l'autonomie au désir qui, chez le névrosé, s'était rivé à des objets anachroniques. Dernière dépendance destinée à défaire les précédentes par la dissolution du transfert, l'analyse apporte la *contre-addiction*, et relance l'esprit critique.

C) Conclusion en forme de paradoxe :

- La psychanalyse, en opérant une *déstructuration* progressive de la “triade subjective” (imaginaire, inconscient, fantasme), reconnecte le psychisme avec le Réel, dont elle facilite l'abord indirect par l'identification cognitive. Elle affaiblit l'anachronisme identificatoire, donc permet de limiter la prise des idéologies responsables des *déstructurations* et *destructions*, et d'envisager une dynamique de *restructuration* dans les domaines “sociaux” autres que psychiques
- En revanche mieux vaut éviter le recours aux thérapies du bonheur ou du soulagement immédiat : sous prétexte de pragmatisme, elles évitent de toucher à la structure, *psycho-aspirine* sans effet sur “l'usine à fabriquer des symptômes”.
- Se pose d'autre part le problème de la persistance, dans les milieux psychanalytiques, de la “triade subjective”, intriquant ses reliquats névrotiques au discours analytique (communautarisme, sectarisme).
- Pour une psychanalyse régénérée, il faut sur le plan pratique travailler sur la passe, la technique analytique, la durée des analyses, et sur le plan théorique, développer les “*analysciences*” (dont notre A.L.S.), passerelles avec respect mutuel, ainsi que le *galiléisme étendu*. “Davantage de science” (ne pas lui tourner phobiquement le dos), mais d'une science augmentée, car il faut rattraper le retard pour résoudre et prévenir les problèmes. Le pourquoi de ce retard est donné par l'analyse, non par la science (naïve quand aux pouvoirs explicatifs et préventifs du cognitif conscient).
- Notre métaphore du cycle de l'eau* montre cependant que le “*cognitif éclairé*” a aussi un rôle à jouer :
 - i. Étymologie de “mé-chant” : celui qui “tombe mal”, au mauvais moment, l'enfant non désiré ...
 - ii. Prévention (déjà chez Cousteau) : confier aux femmes l'économie domestique et la contraception ...
 - iii. “Déclaration des droits du *soft*” : une éthique logique est à construire par delà le bien et le mal ...

* La métaphore du cycle de l'eau:

- De l'océan des paroles, du “collectif” (du *dépersonnel*), - du *grand Autre* dirait Lacan, émane la *vapeur d'eau* qui se condense en *nuages* (ce sont les paroles des adultes vivants puis morts lorsqu'elles se détachent de leurs « émetteurs » pour s'inscrire dans des supports-mémoire permettant leur répétition : mémoire des hommes, livres, supports magnétiques ou optiques...)

- Plus tard, ces *nuages* précipiteront en une pluie qui forme, du fait du hasard (“*tuché*”, contingence) du “relief local”, de *petits ruisseaux singuliers* (analogie avec telle famille particulière où survient la naissance d'un enfant). Ce qui est singulier ici c'est la *combinaison* de paroles que véhicule chaque ruisseau, et non les éléments recombines eux-mêmes. L'inconscient qui littéralement « prend (un) corps », c'est alors l'*impersonnel singulier*, l'*insu portable*.

- Ces *petits ruisseaux*, mus par la répétition ("*automaton*", pseudo-nécessité dont l'analogie serait ici le courant causé par la pente et la force de gravité, qui fait que tous les fleuves vont à l'océan), mettent en commun leur contenu liquide pour faire les *grandes rivières*, répétitives elles aussi.

- Or tous les fleuves vont à la mer. L'eau réunie de ces *rivières* retourne à l'*océan* des paroles, à « *l'inconscient collecteur* », qui, loin d'être collectif et homogène, montre l'hétérogénéité de ses différents courants chauds, tièdes ou froids (les « parlers » de notre A. L. S.) : sorte d'auberge espagnole où chacun trouve ce qu'il apporte et se renforce avec ses semblables dans son sillon identificatoire, entretenant durablement les dialogues de sourds. De cet *océan* émaneront la *vapeur* et les *nuages* d'où naîtra la prochaine génération.

La conséquence de ce parcours cyclique est que tout l'analysé « individuel » (*singulier*) modelé par le caprice des vallées fait retour dans l'océan comme malaise « collectif » (*général*) :

***"De même que les petits ruisseaux font les grandes rivières,
de même les petits malheurs font le grand malaise"***